

Zeitschrift: Mitteilungsblatt / Keramik-Freunde der Schweiz = Revue des Amis Suisses de la Céramique = Rivista degli Amici Svizzeri della Ceramica
Herausgeber: Keramik-Freunde der Schweiz
Band: - (1958)
Heft: 41

Artikel: Dolder-Doltaire?
Autor: Dreyfus, Emile
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-394972>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dolder-Doltaire?

Par Emile Dreyfus, Genève

Les notes de M. A. Kroell, Nancy, «a propos de Céramistes du XVIII^e s.» dans le dernier Bulletin nous apprennent que des recherches effectuées dans les registres paroissiaux (complets et originaux depuis 1641) de Sénones ne portent pas trace de la naissance d'un André Dolder à la date du 3 janvier 1743. De plus, le nom de Dolder ne figurerait pas sur ces registres entre 1734 et février 1751.

Les ouvrages sur la céramique qui parlent de Dolder paraissent avoir puisé leurs renseignements dans le travail de H. Lehmann¹ qui indique bien les lieux et dates-ci-dessus.

Cet article précise que Vital Dolder, de Münster, père d'André, est mentionné dans le registre des baptêmes de la paroisse de Beromünster à la date du 23 février 1706. Emigré et établi à Sénones à une date non connue, il aurait demandé en 1755, selon mention au registre des bourgeois de sa commune d'origine, le renouvellement du droit de bourgeoisie pour lui-même et son fils Jean-Georges; André son deuxième fils — n'ayant à se moment sans doute pas encore atteint l'âge requis pour l'admission à la bourgeoisie.

Rentré de France, André Dolder se serait établi à Beromünster vers 1769, où il se maria le 24 juin 1771, eut 4 filles et un fils, de mars 1772 à octobre 1778, selon les registres paroissiaux. Un autre fils lui naquit le 9 mai 1781, cette fois à Lucerne.

Je m'excuse de reprendre ces détails qui ne sont peut-être pas d'un intérêt palpitant, mais démontrent que les archives conservées à Münster doivent répéter à différentes reprises les lieux et dates de naissance de notre faïencier.

Comment se fait-il qu'aucune trace de Dolder n'existerait à Sénones? En posant cette question, nous nous sommes souvenu de notes prises il y a assez longtemps concernant un certain DOLTAIRE.

Dans la revue «Etudes du pays lorrain» G. Demeufve signale, page 538, un nommé DOLTAIRE «Peintre de fleurs de petit feu» aux Islettes. Page 540 il est question de «DOLTAIRE de Lunéville». ²

D'autre part, le texte du Répertoire de la Faïence Française dans un article également de la plume de G. Demeufve, parle d'un «DOLTAIRE parti de Lunéville aux Islettes». ³

DOLDER et DOLTAIRE ne feraient-ils qu'un? Cette différence dans l'orthographe du nom n'aurait rien de surprenant vu le peu d'importance que l'on y attachait autrefois.

Cela serait l'explication plausible de bien de questions non résolues jusqu'ici. Si les registres d'état civil ou de paroisse de Sénones comportent les traces d'un DOLTAIRE, cette théorie se trouvera singulièrement renforcée; elle deviendrait une quasi-certitude si de plus son prénom, non indiqué par Demeufve, était André.

Si le DOLTAIRE signalé à Lunéville et aux Islettes est vraiment notre DOLDER de Beromünster, nous nous expliquerons facilement les similitudes de décors entre Beromünster et Lunéville.

Parmi les rares pièces de Beromünster conservées au Musée National Suisse et dans quelques collections se retrouvent des décors typiquement inspirés de Lunéville, notamment des guirlandes de fleurs en camaïeu rose, pièces décorées de fleurs fines également en camaïeu rose, fruits, feuillages et tiges en relief, etc., à la manière de Lunéville et Niderviller.

L'influence lorraine reflétée dans les produits de Beromünster n'a pas échappé à M. HAUG, Directeur des Musées de Strasbourg, qu'il a signalé notamment dans son intéressant travail «La Rose de Petit Feu». ⁴

D'autre part, parmi les carreaux de poêle de Dolder (dont certains signés et datés) se rencontre une catégorie (spécimens au Musée National) à motifs de bouquets de fleurs chatironnées typiquement inspirées des Islettes (arrangement des bouquets, détail et dessin des fleurs, feuillages et tiges); ces carreaux sont à fond blanc réservé dans un encadrement pointillé brun-violacé obtenu à l'éponge, technique employée en Lorraine. ¹ (v. pl. 1, No 1).

Si, de plus nous tenons compte du fait que la ville voisine de Lunéville était la préfecture dont dépendait Sénones, nos présomptions se trouvent renforcées. Si Dolder avait eu des rapports également avec le centre voisin de St-Clément, cela ne nous paraîtrait pas surprenant, toute une catégorie de pièces en faïence fine à décor en relief (terre de pipe) lui étant attribuée; ces pièces sont d'une manière qui pourrait bien être copiée d'après la production de St-Clément.

¹ Hans LEHMANN: «Die Fayencwerkstätten des Andreas Dolder bei Beromünster und bei Luzern.» Anzeiger für Schweiz. Altertumskunde N. F. Bd. XXIII (1921) p. 36.

² G. DEMEUFVE — La céramique ancienne de la Région lorraine, parue dans le «Pays Lorrain» Nancy. p. 538, II. *Les Islettes* . . . DOLTAIRE, peintre de fleurs de petit feu, venant de Lunéville . . .

p. 540, II. . . peut-être œuvre de DOLTAIRE, de Lunéville.

³ G. DEMEUFVE «Lunéville» — Répertoire de la Faïence Française (1935), p. 93. «L'un d'eux, DOLTAIRE fut attiré aux Islettes . . .

⁴ Hans HAUG — Archives Alsaciennes de l'Histoire de l'Art, IX (1930), p. 172.

Souhaitons que les érudits lorrains et lucernois parviennent à découvrir le chaînon qui nous manque et contribuer ainsi à soulever un petit coin du voile qui recouvre encore tant de points de l'histoire de la faïence suisse.

*
*
*

La rédaction de Bulletin des AMIS SUISSES de la CERAMIQUE a bien voulu me communiquer la Note de M. Emile DREYFUS. La question en valant la peine, j'ai tenu à vérifier encore une fois les Registres Paroissiaux de SENONES. Il n'existe sur ces Registres de 1740 à 1769

aucun DOLDER ni DOLTAIRE. La réflexion de M. DREYFUS pouvait être juste car l'orthographe au XVIII^e siècle était phonétique et on aurait très bien pu écrire DOLTAIRE pour DOLDER. Malheureusement, il n'y a toujours aucune trace de DOLDER à SENONES.

Je me permets toutefois de rectifier une Note de M. DREYFUS. Au XVIII^e siècle, SENONES était la capitale d'une Principauté indépendante qui était la Principauté de SALM qui n'est devenue française qu'en 1791. LUNEVILLE au contraire faisait partie du Duché de Lorraine jusqu'en 1766 et est devenue française après cette date. Ces deux villes étaient donc dans deux pays différents et l'une ne dépendait pas de l'autre. A. Kroell, Nancy

Christoph Conrad Hunger

Ein wandernder Arkanist des 18. Jahrhunderts

Von Otto Walcha, Archivar der Porzellanmanufaktur Meissen

Im Laboratorium Johann Friedrich Böttgers, das auf der Dresdener Jungfernbastei gelegen war, brauchte man ge-
steinskundige Arbeiter. So mag denn auch der Bergmann Samuel Stöltzel aus Scharfenberg bei Meissen, wo man seit dem Mittelalter auf silberhaltiges Erz schürfte, als fachkundiger Mann zu einem unentbehrlichen Mitarbeiter des Porzellanerfinders geworden sein, der über die Aufbereitung der Masse, über die heiklen Abstufungen verschiedener Brennvorgänge nach und nach überaus wertvolle Erfahrungen sammelte und — wie er später auch in Wien bewies — selbständig anzuwenden verstand.

Während man also in Dresden von 1707—1709 um die Vervollkommnung einer Erfindung rang, auf die so mancher Souverän mit leidenschaftlicher Gier wartete, wanderte ein Goldschmiedesell, namens Christoph Conrad Hunger, gebürtig aus Weissensee in Thüringen, durch Frankreich. Was er da getan hat, das ist uns ebenso wenig bekannt wie sein Geburtstag und -jahr, wie der Anlass, der ihn schliesslich nach Mitteldeutschland und dann nach Dresden führte. Eine Erfahrung allerdings muss er bestimmt von dieser wohl ersten grösseren Reise durch Europa mitgebracht haben: Im Umkreis der Verschwender ist für einen findigen Kopf auf jeden Fall das Glück zu machen. Reich zu sein und ruhmvoll auftreten zu können, das war damals das Ziel eines jeden, der in den Strahlenschein barocken Glanzes geriet. Sicher war ihm, besagtem Christoph

Conrad Hunger, nicht nur die Tatsache der Porzellanerfindung in Dresden als Sensation von europäischem Ausmass, sondern auch der Neid der übrigen Höfe bekanntgeworden.

In Dresden wird er wohl seinen Fachkollegen, den Goldschmied Irminger, aufgesucht haben. Irminger hatte Entwürfe für die plastische Ausstattung der Böttger-Porzellane zu liefern. Aus den wenigen Kummern, Tassen und Schalen, die für Hunger bezeugt sind, kann man die künstlerischen Anregungen, die er durch Irminger empfing, mühelos herauslesen.

Entscheidend für diese Epoche seines Lebens ist jedoch etwas anderes, der Gedanke, sich der Porzellanherstellung zuzuwenden. Der Kontakt mit dem Kreis äusserst verschiedenartiger Menschen, die sich um den Baron Böttger scharten, war bald hergestellt. Ein «Accis-Visitor, namens Brückner», der inzwischen sein Schwiegervater geworden war, bezeichnete ihm die zur Porzellanherstellung notwendigen Materialien, und Böttger soll ihm — wie die Fama wissen will, in trunkenem Zustand — das Arkanum anvertraut haben. Wie davon der österreichische Gesandte in Dresden, der Graf Virmond, Wind bekommen hat, wissen wir nicht; jedenfalls hatte er es nun eilig, diesen vermeintlichen Arkanisten nach Wien auf den Marsch zu bringen.

Im Oktober 1717 tauchte Hunger in Wien auf. Zum ersten Male sieht er sich veranlasst, seine Prahlucht und Überredungsgabe spielen zu lassen. Der kaiserliche Hof-